

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE



JÉRÉMIE LE LOUËT ET JULIEN BUCHY © LES DRAMATICULES

UN MORCEAU DE BOIS DEVENU PANTIN ASPIRE À ÊTRE « UN PETIT GARÇON COMME IL FAUT ». NAÏF, MENTEUR, ÉGOÏSTE, HÂBLEUR, INSUPPORTABLE POUPÉE IMMATURE SE JETANT SUR DES CHEMINS DE HASARD EN QUÊTE D'UNE LIBERTÉ IMPOSSIBLE PAR SON ENTÊTANTE BÊTISE, PINOCCHIO SE CONFRONTE À LA MISÈRE ET LA CRUAUTÉ DU MONDE. CONTE NOIR, FÉRIE POÉTIQUE ET RÉCIT INITIATIQUE OÙ LES GRILLONS FONT LA MORALE, MEURENT LES FÉES ET REVIENNENT LES TRÉPASSÉS, PLEURENT LES HOMMES. LA RÉDEMPTION A LE GOÛT AMER ET MÉLANCOLIQUE D'UNE DÉFAITE QUI SIGNE LA FIN DE L'ENFANCE. TOMBENT LES MASQUES.

Jérémy Le Louët nous invite au voyage. D'une humble mesure au ventre d'un immense requin, d'une forêt spectrale au castelet d'un montreur de marionnettes... autant d'étapes d'une étrange fuite en avant, de rebondissements en échecs, de joies en peurs. Ce que retient Jérémy Le Louët de cette fable c'est le tragique, cette part dramatique de nos peurs enfantines jamais résolue. Étrange et juste contraste avec une mise en scène qui fait le choix de la féerie, du monde forain, de la couleur, sans rien omettre de la misère noire des hommes, du clair-obscur en chacun. Comme un faux nez plaqué sur une réalité sordide pour ainsi mieux la révéler. Comme ce même nez qui révèle le mensonge chez Pinocchio. Rien de doux dans cette adaptation fidèle de Carlo Collodi, rien de sirupeux mais une âpreté, une sécheresse jusque dans sa résolution.

Encore une fois Jérémy Le Louët installe avec bonheur sa fabrique théâtrale, usant de l'artifice comme d'une réalité en trompe l'œil. Une machinerie fait de brics et de brocs, toiles peintes, carton-pâte et vidéo-projection. Distorsion ou amplification des voix. Tout ça à vue, dénoncé, souligné. Sans jamais en abuser et sans perdre non plus le rythme de cette quête initiatique faite de fulgurances, de calmes et de tempêtes. Le plateau contient soudain le monde en son entier qui s'engouffre là, avant de s'évanouir, comme Gepetto et Pinocchio enfournés dans ventre du squalo... C'est une vision certes sombre mais à hauteur d'enfant. Cette façon unique et ludique d'inventer, de réenchanter le monde, de s'en effrayer aussi, avec trois fois rien qui font tout. Un univers magique propre à l'enfance et au théâtre, qui donne à cette création quelque chose d'infiniment précieux et de jubilatoire. En accusant la théâtralité, sans rien adoucir de la cruauté du conte, du caractère insupportable de son personnage, une heureuse distance s'opère qui sans désamorcer la fable et son mystère ne la rend que plus sensible. Jérémy Le Louët est un Pinocchio dégingandé, tête en bois, tête à claque et sacrement désinvolte mais qui émeut autant par naïveté que son insondable bêtise. Lui aussi a retrouvé visiblement un goût d'enfance... mais quelque peu amer.

Car là encore tout n'est qu'apparence et faux-semblant. Jérémie Le Louët offre à son personnage des failles qui, doucement, subrepticement, fendillent le mauvais bois de cette bûche sans cœur. Et la métamorphose attendue n'est pas celle que nous attendions, il faut en laisser ici la surprise. Devenir un petit garçon n'est pas sans gravité ni douleur. Autour de Jérémie Le Louët, ses fidèles, qui se démultiplient, tour à tour ogre, marionnette, vieillard, chat et renard, machiniste même. Un ballet réglé au cordeau et des personnages dessinés finement. Et la fée bleue, Dominique Massat à la voix si envoûtante, conteuse pour l'occasion à qui incombe la narration, le « Il était une fois » qui ouvre le conte. Cette création-là n'est pas que pour les enfants mais bien aussi adressée aux adultes qui, supposons que nous le fumes tous, n'étaient que bûches dans leur enfance, capables de s'émerveiller aujourd'hui, comme les minots attentifs dans la salle, devant un pantin de bois.

DENIS SANGLARD - UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE - OCTOBRE 2020